

Feignant (pour les tenter) le fendre
 Sain et entier il l'alla prendre,
 Et le délivra comme sien,
 A celle qui dit, à voix tendre,
 Si je n'ay tout je ne veux rien.

A un qui n'avoit soucy que de nourrir sa barbe.

De ta barbe longue et espesse,
 Un poil plus qu'autre ne se baisse,
 Ne monte aussi pareillement :
 Elle est ample et de belle sorte,
 Mais on te juge un bouq, qui porte
 Grand barbe sans entendement.

*« Conférence de deux damoiselles et de son affection à son
 singulier amy Monsieur de la Faye, licencié es Loix. »*

Deux nymphes sont que j'ayme, dont le nom
 Est Anne et Claude, amy La Faye, et l'une
 Au premier Ciel, sus la nouvelle Lune
 Enregistré y treuve son surnom.
 De la seconde est-il la mesme ? non,
 Car tout ainsi sur le Ciel empirée
 On nomme un ange, ô immortel renom !
 Après le corps et la vie expirée.
 Anne est très belle, aussi elle est tirée
 Mieux qu'au pinceau, en mon cœur qui est sien :
 Claude est parfaite, aussi je l'ayme bien,
 Et tant que l'autre est de moy désirée,
 Claude en amours est ferme et assurée,
 En mœurs exquise élégante en langage,
 Et si à elle Anne estoit mesurée,
 On n'y pourroit trouver rien davantage.
 Claude est honneste, en contenance sage,
 Meure en propos, mais chacun la condamne
 Un peu cruelle envers soy mesme ; et Anne
 Est la pareille en esprit et corsage.